Judith et Holopherne du Caravage, le tableau redécouvert (L'affaire Caravage : 2016 – 2019)



ARTE, Dim 23 fév 2020, 17h30. C'est la redécouverte d'un **Caravage** la plus spectaculaire, survenue à Toulouse en 2014. Les œuvres du peintre italien qui marque l'histoire de la peinture par son fort réalisme, son clair obscur dramatique et la violence pourtant poétique de ses sujets demeure l'un des génies les plus saisissants de la peinture. Caravage a inventé le langage baroque.

Grande toile, « Judith décapitant Holopherne », est la plus récente œuvre redécouverte, attribué au maître du baroque Michelangelo Merisi, dit le Caravage (1571-1610). Les spécialistes internationaux discutent encore de son attribution : Caravage ou pas ? Dans le docu diffusé par Arte, l'expert parisien Éric Turquin affirme sn authenticité. Réalisé en 1607, le tableau, fascinant par son réalisme cru et son jeu de lumière, est alors estimé entre 120 et 150 millions d'euros. N'hésitant pas à créer un événement retentissant pour faire monter les enchères, la stratégie de l'expert Éric Turquin vise alors à organiser une vente spectaculaire.



Pourtant l’œuvre, suscite encore des interrogations et divisent les experts et collectionneurs. Certes le visage de Judith, fière, déterminée marque les esprits ; mais le cou de la vieille qui porte entre ses mains, le drap sombre prêt à recueillir la tête décapitée, pose problème… Le vrai sujet du film reste la force poétique des oeuvres du Caravage dont la vie tumultueuse voire scandaleuse est évoqué. Homme des sujets passionnés et crus (ici une décapitation représenté avec les filets de sang), Caravage suscite des réactions exacerbées de la part des collectionneurs et spécialistes qui l’admirent. Documentaire de Frédéric Biamonti (France, 2018, 1h27mn)



En un épisode romanesque imprévu, la toile finalement ne passera pas en salle des ventes à Toulouse (enchères annoncées en juin 2019) mais sera vendue de la main à la main au profit d’un collectionneur privé qui s’est proposé ensuite de la déposer dans un grand musée .. lequel et quand ? A suivre.

_____

VOIR le TEASER sur ARTE :

https://www.arte.tv/fr/videos/082229-000-A/l-affaire-caravage/



Illustrations : Judith décapitant Holopherne (toile découverte en 2014 dans un grenier de Toulouse)

_____

Sur le même thème, **LIRE** notre présentation de l'oratorio vénitien **Judith Triomphans de VIVALDI**
http://www.classiquenews.com/judith-triumphans-de-vivaldi/
Illustrée par une autre version de Judith par Caravage (Rome, Palazzo Barberini)



Judith décapitant Holopherne (version originale / 1598. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini)

Caravage authentique ou copie d’époque ?

_____

_____

La Judith de Toulouse, exposée un temps à Milan, a été comparée avec une version originale jusque là connue, copie d’époque, propriété de la Banque Intesa Sanpaolo à Naples. Le commissaire priseur enthousiaste estime quant à lui que la toile de Toulouse est un original qui provient de l’atelier de Caravage à Rome ou à Naples : en 2017, à l’occasion d’une conférence donnée au musée des Augustins devant 225 experts judiciaires, Marc Labarbe, commissaire-priseur à Toulouse précisait : « Claudio Falcucci et Rossella Vodret ont procédé à un examen scientifique du tableau, leurs découvertes font pencher les experts vers un consensus en faveur de l’authenticité ». Voilà qui est clair. La technique est la même que les toiles réalisées à Naples vers 1607, diagnostic établi par Rossella Vodret qui a ausculté plus de 22 toiles du maître. D’autant que la radiographie a révélé des repeints sous jacents, du même type que ceux de la toile de Milan.

VOIR LE TEASER VIDEO

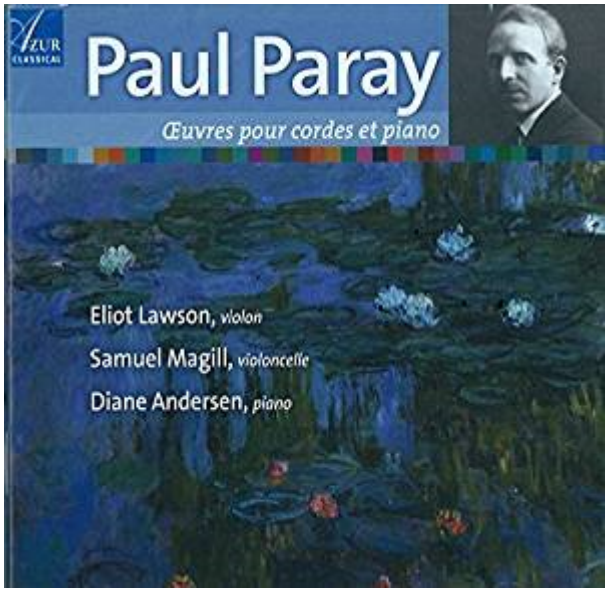
La découverte d’un tableau du Caravage dans un grenier

Toulousain – par Maître Labarbe et Eric Turquin (avril 2016)

Ce Caravage est un authentique :

Eric Turquin explique la découverte de la toile… et pourquoi il penche vers un original car les repeints encore visibles attestent d’une peinture qui a gardé les marques d’une conception originale en cours d’affinage par le peintre lui-même…

CD événement, critique. PAUL PARAY : œuvres pour cordes et piano : Sonate pour violon ; pour violoncelle (Lawson, Magill, Andersen – 1 cd Azur classical 2016)



CD événement, critique. PAUL PARAY : œuvres pour cordes et piano : Sonate pour violon ; pour violoncelle (Lawson, Magill, Andersen – 1 cd Azur classical 2016). Sur le métier d'une prochaine biographie de Claude Delvincourt (1888-1954), Damien Top, directeur du CIAR et biographe de Roussel, éclaire les liens avec Paul Paray (1886-1979). Condisciples au Conservatoire de Paris, Prix de Rome tous les deux (Paray en 1911 et Delvincourt en 1913), ils ont des attaches sur la Côte d'Albâtre (Le Tréport et Dieppe)… Ce cd majeur dévoile un compositeur que l'on doit absolument faire sortir de l'ombre : PAUL PARAY. Rien de glacé ni d'académique au sens de pompier ici ; mais la vibration d'une écriture sincère que la première guerre enrichira encore d'une profondeur immédiate ; ce qui

distingue sa première manière subtilement élégante de la Sonate pour violon, de sa seconde inspiration : plus resserrée, plus âpre aussi, telle qu'elle s'épanouit dans la Sonate pour violoncelle de 1920…

PAUL PARAY, génial compositeur

Le cd dédié à la musique de chambre (cordes et piano) de Paul Paray dévoile un chef d'oeuvre absolu, par la grâce de son inspiration et l'élégance harmonique de l'écriture, **la Sonate pour violon et piano**, ici défendue par le violoniste bruxellois **Eliot Lawson** : la flexibilité éloquente et claire de sa ligne, son jeu tout en finesse, sa vocalité libre et naturelle (élément si essentiel chez le compositeur) souligne chez Paray, cette subtilité supérieure acquise ainsi dès 1908, qui désigne déjà le Prix de Rome (obtenu en 1911 avec la cantate Yanitza, après un second prix en 1910) et aussi sa grande culture où une discrète mais évidente filiation le relie à Fauré, Saint-Saëns, Franck, tant la séduction de son style n'écarte jamais la profondeur. Ainsi l'élégance digne d'un Massenet, traverse-t-elle le long Allegro moderato, intense, enivré, architecturalement équilibré ; auquel succède l'Allegro amabile d'un caractère rustique, cadencé, où l'élégance et l'esprit de facétie se rappellent du cake-walk de Debussy (Children's Corner). Ce qui frappe dans ce second mouvement c'est son épisode central, d'une envoûtante introspection : un appel au rêve et à une mystérieuse sensualité proche de Roussel… Le dernier mouvement Molto vivo caracole telle une tarentelle progressive : s'y entrelacent science de l'écriture et élégance mélodique digne d'un Fauré.

La maturité et la musicalité de Paray étonnent, saisissent par leur justesse. Belle révélation.

La Sonate pour violoncelle et piano, plus tardive (créée en janvier 1920, et dédiée au peintre des falaises du Tréport Gérard Hekking) confirme la même qualité d'écriture de Paray, que d'aucun, d'une écoute absente et imparfaite continue de cataloguer dans un postacadémisme bon teint : rien de tel car chez Paray, qui comme un Dubois, touche par sa sincérité et la justesse de sa construction harmonique.
Le violoncelliste **Samuel Magill** emporte toute la partition par son engagement, sachant fusionner avec le piano souverain de **Diane Andersen**, partenaire familière des enregistrements révélateurs préparés, édités par Damien Top. La Sonate pour violoncelle est beaucoup plus courte que celle pour violon et à notre avis, moins riche harmoniquement… mais non moins touchante par sa sincérité.
L'Andante quasi allegretto s'impose par son caractère chantant, libre, qui respire et exulte – en une puissance à la Brahms et une architecture très efficace – la partie du soliste est constamment volubile, proche de la parole, change de climats et de caractères : fantaisiste, passionné, ardent ; d'une tendresse complice avec le piano qui accompagne moins qu'il ne chante. L'agitation partagée nourrit une sensualité heureuse qui grandit jusqu'à la plénitude finale. L'Andante respire encore davantage, s'alanguit, en creusant un questionnement profond voire grave ; c'est une question toujours suspendus qui recherche la résonance presque abstraite, comme celle d'un rêve intime. Le dernier Allegro est bien scherzando, fluide, chantant, presque enivré et sans l'introspection précédente, dans la franchise et la sincérité d'un énoncé presque insouciant, débonnaire, purement joyeux. Il faut infiniment de finesse pour exprimer la sensibilité ténue de chaque pièce. Autant de qualités que révèle l'évidente complicité entre les interprètes. Voilà qui éclaire tout un pan de la vie de Paul Paray comme compositeur, alors que son activité de chef d'orchestre reste dans la

mémoire des mélomanes. Pour un bref résumé de la vie de Paul Paray comme chef : lire ci après « approfondir ».

Outre les deux Sonates, la **ROMANCE** initialement pour piano (1909) est ici adaptée pour violon et violoncelle (par le père Eduard Perrone en 2005) énonce les mêmes qualités d'une écriture juste et enivrée : somptueuses envolées lyriques et mélodiques, sureté et maîtrise de l'architecture qui soutient tout le morceau. La Romance sait fusionner les deux voix du violon / violoncelle avec toute la tendresse et la douceur nostalgique requises.

CD événement, critique. PAUL PARAY : œuvres pour cordes et piano : Sonate pour violon ; pour violoncelle (Lawson, Magill, Andersen – 1 cd Azur classical) – Paul Paray (1886-1979) : Sonate pour violon et piano ; Sérénade op. 20 pour violon et piano ; Humoresque, pour violon et piano ; Nocturne pour violoncelle et piano ; Sonate pour violoncelle et piano ; Romance, pour violon, violoncelle et piano. Eliot Lawson, violon. Samuel Magill, violoncelle. Diane Andersen, piano. **1 CD Azur Classical**. Enregistré au Studio Récital B (Tihange) en nov et déc 2016. Durée : 1h06 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**



Paul Paray est surtout connu comme chef d'orchestre. Adoptée par la fille de Charles Lamoureux, Marguerite en 1924 (il a 38 ans). Le Prix de Rome 1911 est enrolé pendant la première guerre : fait prisonnier à Darmstadt, il reste profondément marqué par ses 4 années de captivité. Privé d'instrument, il compose par l'esprit, puis écrira après sa libération (son fameux Quatuor publié en 1919, qui deviendra ensuite la Symphonie d'archets). Paray vient à la direction d'orchestre par l'orchestre Lamoureux dont le chef d'alors, Camille Chevillard, époux de Marguerite Lamoureux, le nomme directeur adjoint dès 1920. Paul Paray dirige ensuite l'Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo (1928-1932), le prestigieux Orchestre Colonne (jusqu'à l'Occupation)…l'Orchestre de l'Opéra de Paris (dans des oeuvres de Wagner, selon le goût de Charles Lamoureux). Connu dès l'Occupation aux USA, Paray accepte de diriger le Detroit Symphony Orchestra (oct 1951-1962) réalisant un cycle d'enregistrements mythiques de 1956 à 1963 pour la firme Mercury (dans la technique Living presence, édité en Europe sous étiquette Philips)

CD



CD,coffret, compte rendu critique : Mercury Living presence 1951-1968 (53 cd). De même l'intuition géniale du défricheur Paul Paray défenseur comme un certain Martinon outre atlantique (à Chicago avec le Symphonique local à peu près dans les mêmes années 1960) d'un certain romantisme français défendu avec une vitalité inouïe et sans instruments d'époque… la sensibilité analytique et fiévreuse étonne encore comme sa science fluide qui sait caractériser chaque épisode, emporte l'adhésion ; le geste est sûr, la tension dramatique palpable, l'articulation claire et précise… : écoutez le cd 30 (ouverture du Roy d'Ys de Lalo, Suite du ballet Namouna exceptionnel et mésestimé, Symphonie de Chausson. …: qui ose aujourd'hui programmer une telle succession? Aucune salle parisienne… Paray osait tout à Detroit en 1956 et 1957). Incroyable audace visionnaire. Comme d'ailleurs Dorati qui en 1959 enregistre le symphonisme virtuose et d'atmosphère de la Giselle d'Adam, cycle achevé par Fistoulari).

Au sein du corpus Paray, saluons tout autant, la fièvreuse Symphonie n°2 de Sibelius, à la fois ciselée et échevelée, d'une ivresse sensible et précise phénoménale : à l'heure où tant d'audace et de rage nuancée font défaut, la direction de Paray, exaltée, vive, palpitante, déterminée comme poétique et profonde, servie par une prise de son qui en accuse chaque accent, projette chaque pulsion, fait figure de modèle. Quel tempérament et quelle intelligence (cd 28, Detroit Symphony Orchestra, 1959). Paray exalte la matière sonore en un crépitement de plus en plus énergique et lumineux, matière à fusion ou à élévation. La réussite est totale. Même ivresse sonore et dramatisme percutant, incisif dans un formidable programme Wagner de 1956 et 1960, comprenant dans le cd 35 : musique du feu et adieux de Wotan de la Walkyrie, ouverture de Rienzi, Voyage de Siegfried sur le Rhin du Crépuscule des

dieux, Siegfried Idyll, prélude de l'acte III de Tristan und Isolde… De sorte que Paray s'inscrit dans la lignée de Charles Lamoureux, wagnérien de la première heure à paris, au début des années 1890…
LIRE l'intégralité de la **présentation critique du coffret « Mercury Living presence 1951-1968 (53 cd)**. :
http://www.classiquenews.com/tag/paul-paray/

_____

Illustration : Paul PARAY © Bob Martin / 1972

DIE TÖTE STADT de KORNGOLD avec JONAS KAUFMANN



FRANCE MUSIQUE, sam 15 fev 2020, 20h. KORNGOLD : La Ville Morte. Avec Jonas Kaufmann. Voici l'une des productions lyriques les plus acclamées de la saison : La Ville Morte (« ***Die tote Stadt*** »), l'opéra du jeune et précoce Korngold ; l'ouvrage flamboyant, d'un onirisme crépusculaire, occupe l'affiche de l'Opéra d'Etat de Bavière, à Munich – et où il n'avait pas été présenté depuis plusieurs décennies. Créé en 1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la

synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner… le futur grand compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque symphonique plus expressionniste que symboliste dont le scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance dépressive de son héros, PAUL, jeune veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques.



A 23 ans, Korngold revisite Richard Strauss et Wagner, sans omettre Puccini et Mahler, cultivant une sensibilité étonnante pour la texture orchestrale. À Munich, Jonas Kaufmann incarne PAUL, veuf éploré qui ne peut se libérer de l'image de son épouse défunte ; entre visions et veille hallucinée, il voit même la morte qui sous les traits de Marietta l'enivre jusqu'à la transe. Inspiré du roman de Georges Rodenbach, « Bruges-la-morte » de 1892, l'opéra du jeune Korngold saisit par sa noirceur tendre, ses éclairs lugubres et poétiques où le héros, sorte de Tristan pris dans les rets d'un passé asphyxiant, ne maîtrise plus sa propre psyché, entre désir perdu et réactivé, souffrance et élan vital. La musique de Korngold exprime toutes les aspirations d'un cœur maudit, solitaire, exacerbé… Autre atout de cette production munichoise, la direction du chef Kirill Petrenko, actuel directeur musical du Berliner Philharmoniker, au souffle dramatique acéré, mordant, intérieur…

ANGERS NANTES OPERA proposait une superbe production de Die Töte Stadt / La Ville Morte de Korngol (Philippe Himmelmann / Thomas Rösner / mars 2015)
VOIR notre reportage vidéo qui explique et présente l'opéra de KORNGOLD : genèse, enjeux, écriture musicale,…

_____

FRANCE MUSIQUE, samedi 15 février 2020 à 20h, en réécoute pendant 30 jours sur francemusique.fr

Erich Wolfgang Korngold : Die tote Stadt / La Ville Morte
20h – 23 h « Samedi à l'opéra » – opéra donné le 29 novembre 2019 au Nationaltheater du Bayerische Staatsoper à Münich.

Opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold
Livret du compositeur d'après la pièce Le Mirage adaptée du roman
Bruges-la-Morte (1892) de Georges Rodenbach.
Créé simultanément le 4 décembre 1920 à Hambourg sous la direction d'Egon Pollack et à Cologne sous la direction d'Otto Klemperer.

Paul Schott, librettiste
Georges Rodenbach, auteur
Jonas Kaufmann, ténor, Paul
Marlis Petersen, soprano, Marietta

Andrzej Filonczyk, baryton, Frank /Fritz
Jennifer Johnston, mezzo-soprano, Brigitta
Mirjam Mesak, soprano, Juliette
Corinna Scheurle, mezzo-soprano, Lucienne
Manuel Günther, ténor, Gaston/Victorin
Dean Power, ténor, Graf Albert

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Choeur d'enfants de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Orchestre de l'Opéra d'Etat de Bavière
Kirill Petrenko, direction

_____

COMPTE-RENDU, ballet. PARIS, ONP, le 5 fév 2020. ADAM : Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov.

Baulac…



COMPTE-RENDU, ballet. PARIS, Opéra National de Paris, le 5 février 2020. Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov, chorégraphie. Léonore Baulac, Germain Louvet, Etoiles. Ballet de l'opéra. Adolphe Adam, musique. Retour de Giselle, ballet romantique par excellence, à l'Opéra National de Paris. Le chef spécialiste Koen Kessels est à la direction de l'Orchestre Pasdeloup, désormais habitué du Palais Garnier, et en très bonne forme le soir de notre venue. Les jeunes Etoiles Léonore Baulac et Germain Louvet interprètent les rôles protagonistes, accompagnés des Premiers Danseurs François Alu et Hannah O'Neill pour un quatuor principal de grand impact !

Reprise de Giselle à l'Opéra national de Paris

Giselle ou l'amour de l'Art

La soirée commence avec une annonce et diffusion d'un texte plein d'injonctions aux public : les syndicalistes de l'opéra nous expliquent qu'on aura droit à la représentation ce soir, comme si c'était un cadeau quelque part, et qu'on a été prié d'écouter avec « bienveillance ». 80 % de l'auditoire a

récompensé l'effronterie péremptoire des fortes huées et ahurissements. Il paraît que le public voulait regarder un ballet où la prima ballerina « meurt d'amour » à cause de la fausseté d'un Duc qui lui fait croire qu'il l'aime et que leur amour aura un avenir plus grand que sa lâcheté, toute monarchique… Il l'a eu, son ballet, le public… mais non sans ce prélude, à la fois niais et sournois, d'allure Ché-Guevariste, des syndicats. On nous laisse voir le spectacle, mais non sans rappel que LA LUCHA SIGUE. « Bonne représentation ». Nous ne remercions pas pour cette introduction ridicule à une histoire tragique.

Le nouveau Premier Danseur **Pablo Legasa** annoncé au départ dans le pas de deux des paysans a été remplacé selon le feuillet de distribution par le Coryphée **Andrea Sarri**. Or, le dernier est finalement remplacé par le tout aussi nouveau Premier Danseur **Francesco Mura**. Si la soirée commence avec ces faits divers bien théâtraux, nous sommes heureux en termes généraux de la performance qui a eu lieu. Bien qu'Adam ne soit pas Tchakovsky, la partition de ce ballet est beaucoup plus amusante et riche que la plupart des musiques, souvent russes, des ballets romantiques. Dans ce sens **l'Orchestre Pasdeloup** sous la direction du chef **Koen Kessels** est très en forme et offrent une prestation tout à fait dynamique et entraînante; remarquons les magnifiques performances des bois et des cordes.

Giselle est le ballet des amoureux de la danse romantique. L'histoire simple de Théophile Gautier d'après le folklore allemand est un excellent prétexte à la danse. **Germain Louvet**, Etoile, est un Albrecht romantique et princier à souhait. Il se distingue tout particulièrement lors de l'acte blanc, avec ses entrechats si interminables qui inspirent les louanges de l'auditoire. **Léonore Baulac**, Etoile, est une Giselle intéressante. Nous découvrons ce soir ses talents d'actrice, avec une caractérisation de la naïveté paysanne tout à fait charmante, et surtout une folie et un abandon dramatique

impressionnants au moment de sa mort au premier acte. Si nous sommes plus habitués à la voir dans un répertoire néoclassique et contemporain (qui lui va très bien), nous sommes tout à fait sensibles ce soir à l'excellence de ses pointes, par exemple. **Hannah O'Neill** dans le rôle de la Reine des Wilis impressionne tout autant par ses pointes et ses diagonales, ainsi que par son extension insolente et une prestance noble, glaciale, imposante qui correspond magistralement au rôle. **François Alu**, Premier Danseur, est un Hilarion idéal ! La danse sans fin de sa mort, punition des Wilis au deuxième acte, impressionne. L'énergie est idéale et le dynamisme, bondissant !

Le pas des deux des paysans par **Franceso Mura** et **Charline Giezendanner** ne laisse pas indifférent l'auditoire. La danseuse offre une première variation intéressante ; lui coupe le souffle avec des sauts impressionnants (mais aussi avec des atterrissages dangereux, notamment lors de la deuxième variation). Leurs efforts sont bien évidemment vivement récompensés d'applaudissements. Le Corps de Ballet est tonique et délicieusement pompier au premier acte, et surtout très digne et fantomatique au dernier acte, l'acte blanc. Superbe production. Souhaitons bon vent à la troupe, malgré la grève qui pèse encore sur la suite des représentations la première a été annulée).

Un ballet des amoureux de la technique et de la danse romantique, encore à l'affiche au **Palais Garnier** de l'Opéra de Paris encore **les 8, 9, 11, 12, 13, 14 et 15 février 2020**. **Incontournable.**

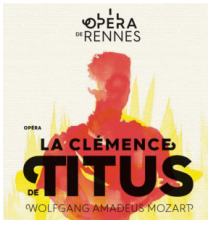
Compte rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris, le 5 février 2020. Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov, chorégraphie. Léonore Baulac, Germain Louvet, Etoiles. Ballet de l'opéra. Adolphe Adam, musique.

Nouvelle Clémence de Titus par Pierre-Emmanuel Rousseau



RENNES. MOZART : La Clémence de Titus. 2 – 8 mars 2020. PE ROUSSEAU que nous avions quitté à Tours pour une excellente et puissante recréation des Fées du Rhin d'Offenbach (en français) aborde à Rennes puis Nantes, le dernier serai de Mozart, La Clémence de Titus de 1791. La Clémence n'est pas la faiblesse d'un pouvoir efféminée ; c'est la force d'un politique vertueux qui se maîtrise. Voilà emprunt des idéaux des Lumières et de la francmaçonnerie, le message du compositeur, parvenue à la fin de sa carrière, à l'adresse du nouvel empereur Habsbourg, Leopold II, aussi couronné Roi de Bohème (qui l'ignore superbement d'ailleurs…). Mozart avait raison en choisissant l'empereur romain Titus, modèle avant tous, « délice du genre humain ». **VOIR** aussi notre reportage vidéo de la création des Fées du Rhin d'Offenbach à l'Opéra de Tours, par Pierre Emmanuel ROUSSEAU et Benjamin Pionnier.

RENNES, Opéra
Lundi 2 mars 2020 – 20h
Mercredi 4 mars 2020- 20h
Vendredi 6 mars 2020 – 20h
Dimanche 8 mars 2020 – 16h



RÉSERVEZ VOTRE PLACE
directement sur le site de l'Opéra de Rennes
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-clemence-de-titus



---

puis,
NANTES, Théâtre Graslin
Dimanche 15/03 – 16h
Mardi 17/03 – 20 h
Jeudi 19/03 – 20 h
Samedi 21/03 – 18 h
Lundi 23/03 – 20 h

Nicolas Krüger, Direction musicale
Pierre-Emmanuel Rousseau, Mise en scène, décors et costumes
Opéra seria en deux actes, composé en 1791 sur un livret de Metastase, adapté par Caterino Mazzola.
Durée 2h40,
entracte inclus. opéra chanté en italien, surtitré en français.

Orchestre symphonique de bretagne
(Grant Llewelyn, directeur musical)

chœur de chambre mélisme(s)
Gildas Pungier, direction

Jeremy Ovenden
Tito Vespasiano, empereur romain

Roberta Mameli
Vitellia, fille de l’empereur déposé, Vitellius

Olivia Doray
Servilia, sœur de Sextus

José Maria Lo Monaco
Sesto, jeune patricien romain

Abigaïl Levis
Annio, jeune patricien romain

Christophoros Stamboglis
Publio, capitaine de la garde prétorienne

La Clémence, affaire politique ou acte sincère ?

_____



Dans la Rome antique, dévorée par la jalousie et l'ambition, Vitellia demande à son soupirant Sesto d'assassiner **l'empereur Titus**. Le 5 septembre 1791, Mozart achève la composition de La Clémence de Titus, soit exactement 3 mois jour pour jour avant sa mort … Impressionnante force de travail de la part d'un auteur fatigué, surmené même, qui écrit aussi son autre chef d'oeuvre contemporain, et dans un genre opposé, soit en allemand, le singspiel La Flûte enchantée. La Clémence respecte les codes du genre opera seria : élévation morale du sujet, castrat dans le rôle titre… Le génie mozartien renouvelle le genre ; s'éloigne des artifices et des formules ; cultive l'essence et la caractérisation des situations comme des caractères.
L'auditeur y détecte subtilité de l'écriture orchestrale, contrastes rythmiques, importance des ensembles – mais surtout dans les enjeux dramaturgiques propres à chaque personnage. A

l’exacerbation des sentiments et des passions, déjà très ciselés dans son seria précédent et l’un des premier Lucio Silla, Mozart ajoute dans La Clémence, ce qu’il avait inauguré dans Idomeneo, autre seria novateur, un nouveau souffle symphonique. L’orchestre peint des paysages dramatiques somptueux et pourtant économes (l’incendie du Capitole qui clôt l’acte I, et après lequel Titus est donné pour mort)…
D’ailleurs tout l’opéra est un vaste incendie psychologique qui embrase et consume chaque protagoniste ; tous souffre en solitaire ; chacun étouffe, entravé. La tension, l’urgence se précipitent enfin pour se libérer dans la clémence impériale enfin réalisée à la fin de l’action.

Pierre-Emmanuelle Rousseau s’intéresse au poids émotionnel des héros ici ciselés par Mozart : Vitellia est une patricienne dévoré par la haine et la revanche : sur cette rive, elle emporte et manipule son amant Sesto qui doit assassiner l’Empereur Titus ; lequel aime le jeune homme. La nouvelle production dévoile l’autre facette de Titus qui fut un despote violent, et qui doit alors, au moment de l’action, parce qu’il est fatigué par l’exercice du pouvoir, laissé une image vertueuse ; d’où la clémence qui surgit tel une épée, dans ce monde barbare et cynique. « Il se construit une statue pour l’éternité. Perdant toute humanité, il n’est plus que le corps politique du roi. Il est dans un autre espace-temps, celui de la postérité. Bâtisseur, il va présenter une maquette d’un nouveau quartier d’affaires, et de bâtiments publics, lors de sa première intervention. C’est cette maquette qui se consumera lors de l’incendie du Capitole », indique le metteur en scène.
L’acte II qui est celui où les masques tombent, représentant un paysage de cendres (après l’incendie) où la vérité doit dévoiler les intentions de chacun. Pour autant cette clémence, est-elle sincère ? N’est ce pas à nouveau une manipulation politique ?

Mozart fusionne en une efficacité exceptionnelle, musique et

drame, opera seria et tragédie à la Racine. L'épure rayonne et inspire sa musique la plus incandescente.
Pour échapper à l'entrave qui étouffe chaque protagoniste, Mozart célèbre la gouvernance par l'amour : idéal maçonnique.

Approfondir

_____

LIRE AUSSI notre dossier TITUS, délice du genre humain

LIRE aussi notre **COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier, Schiaretti. Tourcoing, fabrique lyrique unique**

VOIR aussi notre reportage vidéo Création mondiale des Fées du Rhin d'Offenbach par Pierre Emmanuel ROUSSEAU et Benjamin PIONNIER à l'Opéra de Tours

---

HALKA de Stasnislaw Moniuszko



Ce soir sur FRANCE MUSIQUE, 20h : Halka de Stanisław Moniuszko au Theater an der Wien. L'Opéra de Vienne célébrait les 200 ans de la naissance du compositeur polonais en

programmant sa première partition lyrique, avec Corinne Winters (Halka, rôle-titre), le ténor Piotr Beczala (Jonteck), l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, sous la direction de Lukasz Borowicz.

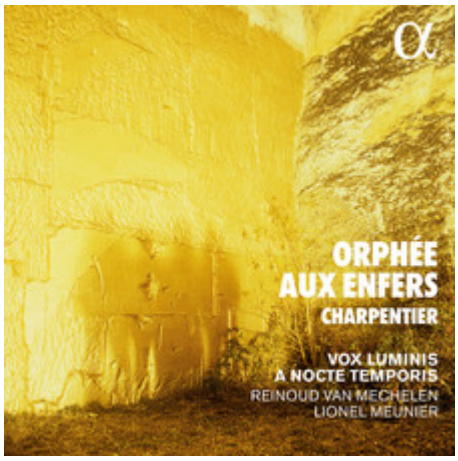
Stanisław Moniuszko, Halka
Opéra enregistré le 15 décembre 2019
au Theater an der Wien (Vienne, Autriche)

Synopsis
Encore une héroïne sacrifiée qui passe de la jalousie impuissante, à la rage destructrice, puis se ravisant, se jette dans l'onde pour s'y anéantir…
La fille du Sénéchal Stolnik, Halka, aime sans retour Janusz qui prépare ses noces avec la belle Zofia. Halka a même eu un enfant de l'indifférent. Halfa envisage d'incendier l'église pendant la cérémonie nuptiale, mais se ravise et se suicide dans la rivière proche sous les yeux de Jontek qui l'aime.

Distribution
Piotr Beczała, ténor (Jontek)
Corinne Winters, soprano (Halka)
Alexey Tikhomirov, basse (Sénachal Stolnik)
Natalia Kawałek, mezzo-soprano (Zofia, fille de Stolnik)
Tomasz Konieczny, baryton-basse (Janusz, un écuyer)
Lukas Jakobski, basse (Dziemba, majordome)
Sreten Manojlović, basse (Dudziarz)
Paul Schweinester, ténor (Góral)
Chœur Arnold Schoenberg
Erwin Ortner, chef de chœur
Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne (ORF)
Direction : Lukasz Borowicz

FRANCE MUSIQUE, sam 8 fév 2020, 20h : Halka de Stanisław Moniuszko / Opéra de Vienne déc 2019. Illustration : © Monika Riitershaus

CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019)



CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019). La Descente d'Orphée aux enfers est le joyau de ce double regard orphique qui comprend aussi la courte cantate plus ancienne et sur le même thème *Orphée descendant aux enfers (1684)*. La partition plus ancienne est une première épure, directe, serrée, incisive comme une gravure économe de ses traits. *La Descente* plus développée, en tableaux aboutis, au souffle pathétique et tragique – est composée pour la cour de Marie de Lorraine probablement en 1687 : Charpentier n'a rien laissé du 3è acte où Orphée était dévoré par les ménades. Comme chez Monteverdi, le début met en scène des nymphes charmantes bientôt apitoyées par le deuil qui étreint et dévore Orphée ayant perdu Eurydice, Charpentier excelle dans l'évocation des bocages tendres. Pourtant une tension enfle très vite – nervosité propre au baroque français, car tous invectivent l'inflexibilité des dieux. Le mordant du choeur s'enflamme et perce directement au choeur, tandis que l'Orphée de **Reinoud van Mechelen** se languit dans la perte d'une insondable douleur. Charpentier suit les Italiens et son maître à Rome Carrissimi et aussi Monteverdi, tout inspiré par la figure du poète blessé, atteint au coeur.

Charpentier aime s'alanguir et respirer dans une volupté élastique dont la courbe expressive et la flexibilité se

dévoilent idéalement dans la couleur et la cohérence indiscutable du chœur des Nymphes & des Bergers, incarnés par les chantres magistraux de **Vox Luminis**, collectif de luxe et de passion maîtrisée (qualité de leur effusion lacrymale dans le chœur final du premier acte).
La seconde partie qui est celle de **la Descente aux enfers** proprement dite vaut surtout pour le choeur là encore, aux accents et nuances picturales, et pour la Proserpine à la fois intense et franche de la soprano **Stéphanie True**. Dans l'articulation qui mène de la terre pastorale des bergers au gouffre infernal, Charpentier articule et s'électrise même à la Lully, évoquant le drame mais aussi la volonté d'Orphée d'en découdre (intermède entre les deux actes, très investi et au relief expressif).
Lénifiant, suave voire un peu lisse, Orphée sait adoucir les tourments des trois torturés rencontrés ici bas (Ixion, Tantale, Titye) vraie préfiguration dans le lugubre infernal, des trois Parques à venir chez Rameau (Hippolyte et Aricie). On y détecte la même tension pour le rictus (de douleur), l'imprécation exacerbée, sans les audaces harmoniques raméliennes.
Dans l'empire de la mort, Orphée sait infléchir et toucher le coeur de Proserpine, meilleure entrée pour vaincre et adoucir la rigueur de Pluton : de fait, s'il réclame la résurrection de son aimée Eurydice, Orphée souligne combien sa requête est fugace ; il reviendra mortel avec sa belle, se soumettre à Pluton… Ainsi vivent et meurt les hommes, mais sur terre, l'amour leur est capital.

En dépit des beautés chorales de cette lecture très esthétique, on reste moins convaincu par l'accentuation du vieux françois, où « souviens-toi » devient « *souviens touè* », intégrant une saveur rustique dans l'air charmant et séducteur d'Orphée : « *Ah, Ah, laisse touè toucher…* » ; rien à reprocher au chant ondulant et flexible du soliste **Reinoud van Mechelen**. Mais c'est décidément les couleurs profondes, intérieures du continuo (A Nocte temporis, collectif fondé par le ténor

flamand) et de l’admirable chœur qui atteint souvent l’homogénéité expressive des Arts Flo, qui nous charment ici, avant toute chose (dernier choeur des Ombres heureuses, avec lequel Charpentier achève sa partition). En descendant aux enfers, Orphée les a pacifiés. Divin pouvoir du chant. Voici certainement, malgré quelques réserves, les piliers de la nouvelle génération baroque.

_____

CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Nocte temporis, 1 cd Alpha, 2019)

ACHETER le programme : https://lnk.to/Orphee_CharpentierYV

_____

TEASER VIDEO :

_____

SCEAUX. Le Quatuor Hermès joue Haydn, Schubert, Janacek

SCEAUX, La Schubertiade, le 29 fév 2020 : Quatuor Hermès. Prochain programme événement à Sceaux car **la Schubertiade** à l'invitation de son directeur artistique le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov, reçoit ce 29 février à 17h30, à l'Hôtel de Ville, le **Quatuor Hermès**. L'ensemble accueille depuis peu son nouveau violoncelliste **Yann Levionnois**, nouvel élément qui a engagé un renouvellement du fonctionnement, de l'écoute et aussi de la sonorité du Quatuor français. « *C'est un grand changement pour nous car nous avions la même équipe depuis nos débuts. S'ouvrir à un nouveau musicien suppose de changer certaines habitudes et doit nous permettre de devenir encore meilleurs. C'est une chance pour le quatuor d'accueillir un violoncelliste extraordinaire* » précise Omer Bouchez, premier violon.

Programme :

Haydn : Quatuor op. 20 n° 4
Janáček : Quatuor n°2 « lettres intimes »
Schubert : Quatuor « la jeune fille et la mort ».

Les quatre instrumentistes du **Quatuor HERMES**
Omer Bouchez et Elise Liu, violons,
Yung-Hsin Lou Chang, alto
Yan Levionnois, violoncelle.



SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 29 février 2020, 17h30
Quatuor Hermès

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS
https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/

Le même jour à 11h30, La Schubertiade de Sceaux présente « **A vous la scène** » – en partenariat avec ProQuartet – centre européen de musique de chambre. Ce 29 février, une masterclass sera délivrée par **Pierre-Kaloyann Atanassov** au **duo de violons E&O**, suivie d'une prestation publique du duo. Entrée libre.

La Schubertiade de Sceaux – Lieu du concert: Hôtel de ville de Sceaux (92), 122 rue Houdan – Samedi 29 février 2020 17h30 (et 11h30) – Renseignements: 06 72 83 41 86 – Réservations: www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/

_____

VIDEO Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès interprète le mouvement lent du Quatuor à cordes de Claude Debussy en direct des Flâneries Musicales de Reims.
(Juillet 2016)

_____

_____

Illustration : DR, © L Kanko

JANACEK : Quatuor n°2 « Lettres intimes » (1928)

Le dernier amour de LEOS JANACEK



L'oeuvre est totalement soumise à la passion amoureuse que voue le compositeur à son aimée, Kamila Stösslova: "j'ai commencé à écrire quelques chose de beau. Il contiendra notre vie. Je l'appelle "lettres d'amour". Ainsi, voici en musique, l'expression d'un serment particulièrement vivace, ardent, d'une indéfectible énergie communicative. Le compositeur choisit un instrument mis en avant: évidemment, la viole d'amour (remplacé in fine par l'alto). Le concert permet de mesurer combien le choix de Janacek pour la viole d'amour était juste ; mais son remplacement par l'alto éclaire tout autant ce jaillissement des sens et une nouvelle volupté qui fait jour dans l'écriture

de Janacek, alors comme régénéré par son dernier amour… **Kamila**.

Composée du 29 janvier au 17 février 1928, la partition est écrite dans la fulgurance, celle d'une passion qui submerge… D'ailleurs, les musiciens doivent veiller à leur jeu précis, intense autant dans l'expression émotionnelle que dans la spiritualité d'un amour ainsi exalté et secrètement (à peine) célébré. Aujourd'hui, les lettres échangées entre le compositeur et Kamila indiquent l'intensité des sentiments en jeu, l'échange des serments à l'œuvre. Miroir des humeurs de l'artiste, véritable canevas des sentiments de l'homme épris, le Quatuor « Lettres intimes » est un autre accomplissement psychologique dans l'oeuvre de Janacek… L'oeuvre est créée dans l'intimité de la maison de l'auteur à Hukvaldy, les 18 puis 25 mai 1928. Le compositeur ne devait pas assister à la première publique (11 septembre 1928): il était décédé le 12 août précédent. Porté par un tel ébranlement de l'âme, le Quatuor, le dernier de Janacek fusionne architecture et spiritualité, avec des effets expressifs expérimentés dans ses opéras antérieurs, non des moindres, Katya Kabanova, L'Affaire Makropoulos… (jeu sul ponticello con sordina). Il en découle une vibration sourde et viscérale d'une réelle puissance poétique.

La force de l'œuvre tient à la solidité de son matériau mélodique et rythmique, emprunté aux œuvres précédentes ; or plutôt que d'une mosaïque éparse de citations combinées, Janacek édifie une nouvelle cathédrale dont les éléments s'associe en un tout organique d'une évidente unité.

1. L'Andante, agité, a la liberté de la forme rhapsodique, exprimant le miracle de la première rencontre, vécue, énoncée (au violon I) comme un jaillissement exalté, inespéré…

2. L'Adagio est plus intense et ardent encore, construit sur deux motifs chantés à l'alto ; il y faut une clarté simultanée

des quatre voix.

3. Moderato : s’y enchevêtrent berceuse russe, sarabande du violon I (électrique) en un mouvement irrépressible, voire panique qui semble fixer une jubilation proche de la … détresse.



4. L’Allegro fait la synthèse de ce qui a précédé, avec de claires citations des opéras Katya Kabanova (thème de la Volga), surtout De la maison des morts (motif de la rédemption) – La texture s’enrichit encore en ré bémol majeur, et avec une violence presque dure, comme un ultime triomphe sur la vie qui s’achève ; celle de Janacek septuagénaire, alors saisi par le miracle d’un dernier amour. Au final, vie intime est chant musical se mêle étroitement ; ils forment en 1928, l’une des partitions de musique de chambre la plus personnelle, puissante, originale du début du XXè siècle.

Durée : presque 30 mn.

TOURCOING. L'Etoile de Chabrier, 1877, à l'affiche de l'Atelier Lyrique, les 7, 9, 11 février 2020



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre présentation complète de L'Étoile de

[Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020]

_____

VOIR LE REPORTAGE VIDEO



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre [présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier

[Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020]

VOIR LE REPORTAGE VIDEO

REPORTAGE : L'Etoile de Chabrier par l'Atelier Lyrique de TOURCOING (7, 9 et 11 fév 2020)



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le

Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020

VOIR LE REPORTAGE VIDEO